

# ARBRES CHEVELUS



Pour certains, son aspect est pittoresque pour d'autres, étrange, mais nombreuses sont les personnes pour lesquelles ces écheveaux de mousse espagnole sont une récolte qui permet de régler les notes du boucher et du boulanger.

**D**EMANDEZ à quelque fermier de vous décrire la récolte idéale, il vous répondra très probablement que c'est celle qui ne réclame ni labourage, ni piquage, ni entretien, ni engrais, et qui, cependant, pourrait être levée toute l'année.

A votre surprise sans doute, il existe une telle récolte. Cependant, vous ne verrez pas les fermiers se hâter d'en produire, car en comparaison de ces gros producteurs de bénéfiques que sont le maïs, le froment et l'avoine, il ne s'agit là que d'un parent pauvre. Mieux vaut ne pas désirer le cultiver; la nature s'en tire à meilleur marché que vous. Nous voulons parler de la mousse espagnole (Spanishmoss), cette plante de couleur grisâtre suspendue comme une barbe embroussaillée aux arbres des États du Sud des États-Unis. Pousant à l'état sauvage en grande abondance, elle est l'objet d'une demande soutenue, mais à des prix médiocres.

La fibre intérieure de la plante ressemble un peu au crin de cheval et elle a une valeur commerciale comme article de matelasserie dans l'ameublement, et pour les besoins du tapissier. En ce qui concerne de nombreux ouvriers, la mousse est une forme d'allocation de chômage fournie par la nature. Pendant les périodes de chômage saisonnier, l'ouvrier peut toujours aller faire

Pendant les périodes de chômage saisonnier, camions et autos affluent dans les dépôts de mousse y transportant des tonnes de ce produit. Ce dernier est entassé sur le sol et arrosé copieusement jusqu'à ce qu'il soit prêt pour le peignage.



# et leur MOISSON AÉRIENNE

un chargement de mousse qu'il vendra au magasin d'achat voisin.

La mousse espagnole est un parfait exemple d'une erreur d'appellation, car ce n'est pas de la mousse et elle n'est pas espagnole. Bien au contraire, c'est une plante aérienne ou épiphyte (par opposition à parasite), appartenant à la famille des ananas. On peut voir ses longs écheveaux tout le long des États de la côte de l'Atlantique et du Golfe du Mexique, depuis la Virginie jusqu'à la Floride et à l'Ouest jusqu'au Texas, mais ils ne tirent aucune nourriture de l'arbre sur lequel ils poussent. Tout ce que réclame la plante est un point à accrocher sa semence, l'air et l'humidité atmosphériques constituent toute sa nourriture.

Ses graines ailées que le vent transporte à son gré, trouvent souvent un point d'attache sûr dans les troncs raboteux des arbres, mais s'il leur arrive de tomber sur des fils électriques mal isolés, elles commenceront à se développer tout aussi facilement que sur un arbre, démontrant ainsi qu'elles appartiennent à une espèce végétale vraiment aérienne, et non à un parasite qui doit nécessairement se nourrir de son tuteur. Le seul dégât que peut causer la mousse espagnole est de croître avec tant de luxuriance que le feuillage peut en être étouffé. Quand on la récolte régulièrement, elle n'endommage l'arbre qui la porte en aucune façon.

Un examen attentif des longues mèches emmêlées de la mousse espagnole au printemps, révèle une petite fleur verdâtre à trois pétales. Quand la gousse des graines mûrit, elle est beaucoup plus apparente que cette menue fleur. Elle contient de nombreuses graines porteuses d'ailettes et de menues grilles qui l'accrochent à toute surface rugueuse où le vent l'a chassée.

Une fois le point d'attache trouvé, la petite graine se transforme en une plante aux fibres torses et pendantes. Normalement, la plante est de couleur grise, mais pendant les grosses

pluies, elle prend une teinte verdâtre pendant toute la durée des précipitations.

Tel le chameau, elle semble emmagasiner assez d'eau pour attendre la pluie prochaine. Le jour qui suit la chute de pluie, la teinte verte disparaît et la plante reprend sa couleur grisâtre.

Dans les régions avoisinant les cours d'eau, lacs ou marais, la mousse d'Espagne atteint son plus grand développement. Elle ignore les saisons et peut être récoltée à n'importe quel moment de l'année. A cause d'elle, on peut vraiment dire que « l'argent pousse sur les arbres ». Il est habituellement possible de la récolter, sans bourse délier, partout où elle se trouve, car le propriétaire du lieu se montre généralement satisfait de la voir disparaître de ses arbres, à moins, toutefois, qu'il ne désire la récolter personnellement.

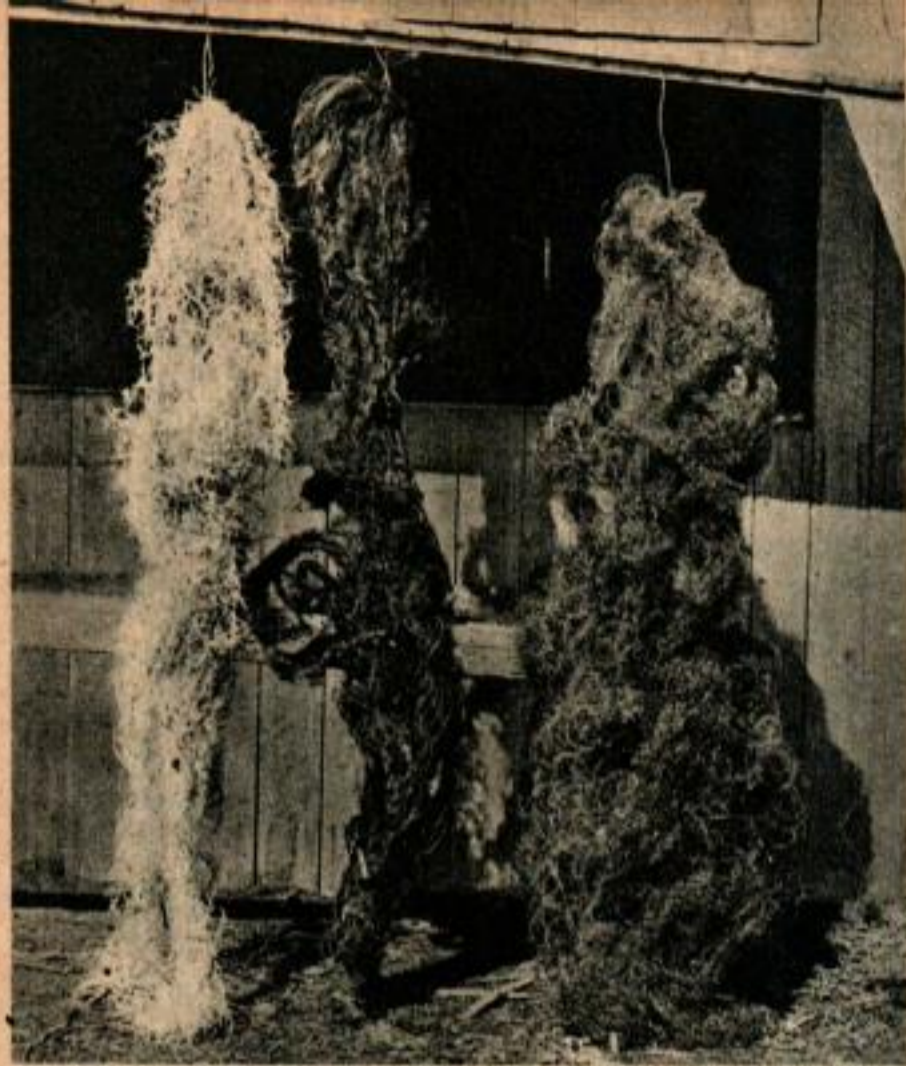
Pour lever cette récolte, on emploie une longue perche en bambou. Des clous sont fixés à une extrémité de cette perche, qui permettent d'accrocher les écheveaux et de les arracher. Des familles entières parfois sont occupées à ce travail. Les aînés travaillent au sol, tandis que les membres plus jeunes et plus agiles de la famille grimpent dans les arbres et libèrent les longues mèches.

Le chargement de mousse est transporté jusqu'au plus proche dépôt par tous les moyens disponibles, depuis le vieux chariot de ferme jusqu'à l'automobile moderne. Les jeunes gens qui désirent gagner un peu d'argent de poche la transportent même en bicyclette.

Une fois arrivé au dépôt, le chargement est pesé et les cueilleurs reçoivent le prix de leur récolte. La mousse, une fois déchargée, est empilée sur l'aire du dépôt en une couche de 1 m 50 à 2 m de haut. Pendant les périodes où la mousse est très régulièrement exploitée, la récolte couvre souvent des hectares de terrain. Lorsque les quantités sont jugées suffisantes, la mousse est fortement arrosée

**A gauche, de fréquents arrosages hâtent le vieillissement de la plante. A droite, une fois vieillie, la mousse est placée sur ces râteliers de séchage.**





Ci-dessus, de gauche à droite, la mousse d'Espagne à trois stades de préparation : mousse récemment récoltée, mousse vieillie, et les fibres de valeur marchande obtenues par peignage.



Ci-dessus, même les jeunes trouvent la récolte de la mousse profitable. Ci-dessous, la mousse est ici employée pour protéger des rigueurs du soleil, les passionnés du jeu de palets.

jusqu'à ce qu'elle se tasse et que la couche soit réduite de la moitié de sa hauteur. On la laisse ensuite exposée aux éléments pendant 60 jours environ pour le vieillissement. Du fait que seule la fibre interne est utilisée, l'enveloppe extérieure doit être retirée. C'est pourquoi on laisse une grande partie de cette enveloppe s'éliminer par pourrissage avant de procéder au peignage de la mousse.

Après une longue exposition à l'air libre, la couleur de la mousse passe de son gris originel au brun foncé. Le produit est alors chargé sur des camions et étalé sur des râteliers de séchage.

Puis la mousse est entassée dans des hangars pour la maintenir au sec jusqu'au peignage. L'appareil qui permet cette opération est souvent sorti des mains du propriétaire de l'usine et conçu selon son idée personnelle. Le peignage élimine l'enveloppe extérieure restante, en même temps qu'il retire les brindilles et autres matières étrangères qui peuvent être mélangées à la mousse. Ce rebut s'accumule dans l'atelier de peignage et se vend à bon prix comme engrais. La fibre interne, de valeur marchande, ressemble au crin de cheval en aspect et en résistance.

Avant le peignage, la mousse est souvent séparée en différentes qualités, chaque qualité étant traitée séparément. La qualité supérieure est employée pour la confection de matelas et les bons travaux de tapissier. La qualité inférieure peut être utilisée dans le rembourrage des colliers de chevaux.

On emploie des écheveaux de cette mousse pour maintenir à l'ombre les plantes nouvellement sorties de terre ou pour protéger du gel les plantes fragiles. On tisse cette mousse dans les mailles des treillis de clôture le long des hangars à plantations. Les citadins suspendent des écheveaux sur les fils de fer pour former écran et donner plus d'intimité à leur cour de derrière.

C'est vraiment la plante aux mille usages. Son avantage essentiel est qu'elle est presque toujours prête pour la récolte, cela sans aucun frais. Ne compte que le temps nécessaire pour la cueillir et la conduire à l'usine de traitement. Aucune récolte ne réclame aussi peu d'effort pour se convertir en espèces sonnantes. C'est vraiment le végétal « idéal ».

